

REVUE INTERNATIONALE DE PHILOSOPHIE

MIRI



Indexation



ESJI Eurasian
Scientific
Journal
Index
www.ESJIndex.org



REVUE SEMESTRIELLE / N° 0010 / JUIN 2026

ISSN : 1987-1538

E-mail : revuemiri09@gmail.com

Tel. +237 6 99 56 34 79 / +223 75 35 97 82

Bamako - Mali

PRESENTATION

La Revue Internationale de Philosophie (Miri) est une collection périodique spécialisée du Centre Africain de Recherche et d'Innovations Scientifiques (CARIS) et de ses partenaires dans le but de renforcer et d'innover la recherche en histoire de la philosophie, philosophie de la logique, philosophie du langage, métaphysique, épistémologie, philosophie des sciences, philosophie morale et politique, esthétique, philosophie du droit, histoire des idées, philosophie de l'environnement, théologie et en ontologie.

Les objectifs généraux de la revue portent sur la valorisation de la recherche philosophique à travers le partage des résultats d'avancées scientifiques, l'innovation thématique, et la culture de l'esprit critique.

Son objectif spécifique est de redynamiser la production des thématiques pertinentes sur les réalités sociales africaines, les théories de la connaissance, la philosophie du développement, la philosophie des médias, la crise de l'identité de l'Afrique moderne, la philosophie de l'information et la pensée philosophique africaine.

EQUIPE EDITORIALE

DIRECTEUR DE PUBLICATION

Pr Belko OUOLOGUEM (Mali)

DIRECTEUR ADJOINT

Pr Sékou YALCOUYE (Mali)

COMITE SCIENTIFIQUE ET DE LECTURE

Pr Mahamadé SAVADOGO (Professeur des universités, Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Yodé Simplicie DION (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan),

Pr Jean Maurice MONNOYER (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Mounkaïla Abdo Laouli SERKI (Professeur des Universités Abdou Moumouni de Niamey)

Pr Samba DIAKITÉ (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Isabelle BUTERLIN (Professeur des universités Aix-Marseille I, France)

Pr Yao Edmond KOUASSI (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Akissi GBOCHO (Professeur des universités Félix Houphouët-Boigny, Cote d'Ivoire)

Pr Gbotta TAYORO (Professeur des Universités Félix Houphouët-Boigny de Cocody-Abidjan)

Pr Blé Marcel Silvère KOUAHO (Professeur des Universités Alassane Ouattara de Bouaké)

Pr Abdoulaye Mamadou TOURE (Professeur des universités UGLC SONFONIA, Conakry, Guinée)

Pr Jacques NANEMA (Professeur des universités Ouagadougou Joseph Ki Zerbo, Burkina-Faso)

Pr Nacouma Augustin BOMBA (Maitre de conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim CAMARA (Maitre de conférences, ENSup, Mali)

Dr Souleymane KEITA (Maitre de Conférences, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

COMITE EDITORIAL

Pr Sigame Boubacar MAIGA (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

Dr Siaka KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Ibrahim Amara DIALLO (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Oumar KONÉ (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Amadou BAMBA (Economie, Université des Sciences Sociales et de Gestion de Bamako, Mali)

Dr Eliane KY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

Dr Samba SIDIBE (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

M. Souleymane COULIBALY (Philosophie, Université Yambo Ouologuem de Bamako, Mali)

REDACTEUR EN CHEF

Dr Mahmoud ABDOU (Philosophie, Ecole Normale Supérieure de Bamako, Mali)

COORDINATRICE

Dr Palaï-Baïpame Gertrude (Histoire, Université de Douala, Cameroun)

COORDINATEUR ADJOINT

M. Fousseyni BAGAYOKO (Informaticien, responsable technique de la Revue)

POLITIQUE EDITORIALE

La revue internationale de Philosophie (MIRI) est une revue qui paraît deux (2) fois l'année et publie des textes qui contribuent au progrès de la connaissance dans tous les domaines de la philosophie et des sciences humaines. Revue MIRI publie des articles de qualité, originaux, de haute portée scientifique et des études critiques.

« Pour qu'un article soit recevable comme publication scientifique, il faut qu'il soit un article de fond, original et comportant : une problématique, une méthodologie, un développement cohérent, des références bibliographiques. » (Conseil Africain et Malgache pour l'Enseignement Supérieur CAMES)

- ✓ La bibliographie doit être présentée dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs.
- ✓ Classer les ouvrages d'un même auteur par année de parution et selon leur importance si des ouvrages de l'auteur sont parus la même année.
- ✓ Tous les manuscrits soumis à la revue MIRI sont évalués par au moins trois chercheurs, experts dans leurs domaines respectifs.
- ✓ Suite à l'acceptation de son texte, l'auteur-e s'acquitte des frais d'instruction et de publication avant poursuite du reste de la procédure.
- ✓ Un texte ne sera pas publié si, malgré les qualités de fond, il implique un manque de rigueur sémantique et syntaxique.
- ✓ Chaque auteur reçoit son Tiré à part dès la publication du numéro.
- ✓ Les droits de traduction, de publication, de diffusion et de reproduction des textes publiés sont exclusivement réservés à la revue MIRI.
- ✓ Après le processus d'examen, l'éditeur académique prend une décision finale et peut demander une nouvelle évaluation des articles s'il a des présomptions sur la qualité de l'article.

SOMMAIRE

1. Yao Abraham KONAN

Démarches méthodologiques du progrès de la science dans les perspectives de Karl R. POPPER et de Thomas S. KUHN.....1

2. Kouakou Hervé NIAMIEN

Re-penser le paradigme ontologique du couple hétérosexuel en contexte marital contemporain.....13

3. IDI OUNFANA Nassirou, MADDOU Harouna

La révolution : entre condamnation et justification chez Emmanuel KANT et Hannah ARENDT.....28

4. Seydou SOUMANA

Sciences logico-mathématiques et développement des sciences de la nature et des sciences humaines et sociales.....43

5. KONE Seydou, koffi KOUAMÉ

La reddition des comptes des élites politiques : l'échec africain ?.....60

6. Drahamane Elhadji TOURE, Oumarou TOGOLA, Ahmadou MAIGA

La perception des enseignants face à l'absence de motivation des élèves dans les écoles fondamentales du district de Bamako (Rive -Gauche) : Approche Cognitive.....73

7. YAO Akpolê Koffi Daniel

Philosophie et vérité : fondement métaphysique d'un discours.....89

8. Oumar DIARRA

La référence bibliographique comme indicateur de la scientificité de la recherche du savoir savant.....102

9. Oumar DIARRA

De l'intelligence artificielle à la reconquête d'une identité humaine.....113

10. Fatima Doumbia, Dibi Koffi Ulrich

La question du développement en Afrique : une mise en abîme à partir du paradigme social et écologique.....125

11. ACHY Ayenon Georges Yannick, KAMARA Moussa

Le capitalisme et l'environnement.....142

12. TARABA Dieudonné

Existentialisme et transhumanisme : vers une ontologie du sujet modifiable.....153

13. Bledoumou Cédric-Blanchard APPENAN, Atchey Aymar Desjoie MOUA

Du lieu du dialogue au dialogue des lieux : réflexion sur la pensée topique de Fabien Eboussi Boulaga.....167

14. Dieudonné TOUGOUMA

Philosophie analytique et intelligence artificielle : de la formalisation de la rationalité à la pensée computationnelle.....184

15. Souleymane KEITA, Ibrahim Amara DIALLO, Agnès Luopou DORE

Du parricide à l'affirmation de soi : les métamorphoses de Nietzsche.....204

16. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Les formes de radicalité (juridique, morale, religieuse) face au défi de la paix : quelles perspectives pour une vie meilleure ?.....217

17. Christophe ONGUENE ONGUENE

Le panafricanisme : jalon pour la construction d'une politique intérieure à l'échelle du continent.....228

18. Mahmoud ABDOU, Sigame Boubacar MAIGA

Respect de l'altérité et de la diversité culturelle comme conditions de la paix chez Sartre.....240

19. Armand Marc BEYENE

La déconstruction du progrès chez Pierre-André Taguieff : entre ambivalence et nécessité.....250

DE L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE A LA RECONQUETE D'UNE IDENTITE HUMAINE

Dr Oumar DIARRA, ENETP
Spécialiste en *Didactique des Sciences*
Bamako-Mali
Email: diarraoumar116@gmail.com
00223 79 83 03 45

Résumé

Nous vivons dans une ère dominée par l'émergence de l'intelligence artificielle. Cette dernière finira, si nous n'y prenons garde, par mettre en danger les facultés et les caractéristiques naturelles des humains. Face aux adeptes du bio-progressisme et du bio-conservatisme, d'autres cherchent le médium pour éviter que l'espèce humaine ne tombe dans une sorte de statisme. L'homme est sacré dit-on ! Nous devons veiller à ne pas franchir la ligne rouge pour éviter une éventuelle hybridation du génome humain. L'idée de faire du transhumanisme un projet gigantesque risque de déshumaniser l'espèce humaine. Par conséquent, il faudra des mesures irrécusables dans la législation des textes fondamentaux de la bioéthique. Il s'agit de protéger l'homme et son environnement contre les prédateurs bio-progressistes. C'est dans cette optique que nous allons faire allusion au contrat naturel ou métaphysique, entre l'homme et la nature, pour sauver la source originelle de l'existence, disait Michel Serres.

Mots –clés : Intelligence, Artificielle, Reconquête, Identité, Humaine.

Abstract

We were living in an era dominated by the emergence of artificial intelligence which, ultimately, would risk permanently endangering human existence. Faced with the followers of bioprogressivism and those of bio-conservatism, others seek a middle ground to avoid a static mode of the human species. Since human essence is fundamentally sacred, we must be careful not to cross the red line in order to prevent a potential hybridization of the human genome. The idea of making transhumanism a gigantic project risks dehumanizing the human species. Consequently, irrevocable measures will be needed in the legislation of bioethics fundamentals. The goal is to protect humanity and its environment against bioprogressive predators. In this approach, we will refer to the natural or metaphysical contract between man and nature to save the original source of existence, as Michel SERRES said.

Keys words: Intelligence, Artificial, Reclaiming, Identity, Human

Introduction

Face au progrès de l'intelligence artificielle, le devenir de l'espèce humaine est baroque puisqu'elle annihile la potentialité neuronale et atrophie la capacité physique de l'Homme. Nous sommes interpellés à cogiter sur la finalité de ces gadgets technologiques qui ne cessent d'émerveiller l'Homme. C'est dans cette optique que Beatrice-Jouet-Couturier {2016, p.2} affirme qu' :

Il n'est plus temps de savoir si nous sommes capables d'accompagner un tel virage, de nous y adapter: nous sommes déjà dans la tourmente. S'y opposer ralentira son trajet momentanément, mais en aucun cas ne le freinera. Regardons-le bien en face, pour réagir à son approche, éviter qu'il nous écrase, et décidons en pleine conscience si nous préférons prendre un ticket pour embarquer, ou le laisser passer. Restons vigilants, attentifs et ouverts face à l'inconnu sans condamner a priori notre avenir.

Notre tâche est de démontrer que l'Homme, malgré les avancées de l'intelligence artificielle, est toujours à l'épicentre des prises de décisions. Cette intelligence artificielle est un système d'algorithme programmable par l'Homme, elle est inconsciente de son existence. Elle est sans état d'âme. Par conséquent, nous comprenons l'homme en tant qu'être rationnel et dubitatif qui n'est pas strictement programmable, il est un être toujours susceptible d'improvisation face aux circonstances inédites. Tel n'est pas le cas de l'intelligence artificielle. Cette dernière obéit à des logiciels pour exécuter des tâches précises.

Il y a donc une distinction nette à faire entre le naturel et l'artificiel. Peu importe l'aspect laudatif de la technologie de pointe, l'on ne peut sous-estimer l'intelligence de l'Homme qui est censé être capable de dissocier le bien et le mal. C'est pourquoi l'on doit s'aventurer avec parcimonie dans l'univers de la technologie pour éviter la subalternation de l'espèce humaine à ces outils dotés d'intelligence phénoménale qui intrigue les humanistes. C'est dans ce sens que Couturier affirme que :

La robotique se substitue progressivement « à l'humain », l'homme se robotise de plus en plus, et ses rapports avec des machines de plus en plus fusionnels. Nous allons vers une société fonctionnelle ou l'individu se transforme en segment technique et devient pour ainsi dire une pièce détachée d'un immense puzzle technologique. Bien que l'on insiste fréquemment sur nos besoins d'autonomie et d'indépendance, se mettent en place des dispositifs qui réduisent de plus en plus notre marge de liberté. B.J. Couturier {2016, p.15}.

En ce sens, la passivité des défenseurs de l'éthique, face aux progrès faramineux de l'intelligence artificielle, pourrait mettre l'humain dans une situation de déshumanisation. L'homme doit éviter d'assister à son propre ensevelissement à cause de ses inventions technologiques. C'est pourquoi, « *loin de nous libérer, la technologie semble plutôt nous fixer*

dans un monde qui nous étiquette selon des critères de contrôle de qualité, de prédictibilité, de haut niveau de performance, d'utilité, d'efficacité, de rentabilité ». B.J. Couturier (2016, p.15).

Ce qui nous motive à nous intéresser à une prise de conscience du danger qui nous guette en tant qu'humains. A cela, s'ajoute les inquiétudes d'Amadou Hampathé Bah à l'égard de la technicité dans tous les domaines des besoins de l'homme. En faisant le bilan des dégâts de cette intelligence artificielle, nous serons surpris puisqu'elle annonce la disparition de l'Homme authentique, d'autant plus que les partisans du scientisme accordent plus de valeur à cette technologie humanoïde, capable d'exécuter des tâches réservées jadis à l'homme, qu'aux activités humaines elles-mêmes. En outre, le passage de l'homme 2.0 à l'homme 3.0 constitue une avancée majeure dans les projets d'humanoïdes.

Eu égard des craintes évoquées à cause de l'intelligence artificielle, nous allons poser la problématique suivante : comment repenser les résultats saillants de l'intelligence artificielle tout en maintenant la valeur de l'identité de l'espèce humaine ? Peut-on sauvegarder la frontière établie entre l'Homme et l'intelligence artificielle ? Quelle habitude doit-on adopter pour sauver l'humanité des griffes de l'intelligence artificielle et pour réduire l'impact de cette dernière sur l'environnement ?

L'objectif général de ce travail est de contribuer à une meilleure utilisation de l'intelligence artificielle, plus soucieuse de l'identité humaine. Quant aux objectifs spécifiques, ils consisteront à démontrer que l'utilisation de l'intelligence artificielle, en dehors de toute règle éthique, pourrait être l'une des causes de la déperdition de l'identité humaine ou de sa dénaturation futures. Pour atteindre les objectifs évoqués plus tôt, il est important de démontrer qu'il est nécessaire de s'intéresser au savoir-faire de la technoscience dans le but d'optimiser nos productions. Il est aussi important de proposer des pistes de réflexions pour protéger la valeur authentique de l'être humain, en proposant une relecture des traités prohibant certaines pratiques faites par les scientifiques qui déshonorent l'humanité par leurs soutiens inconditionnels à la technologie.

Les hypothèses de travail par rapport aux questions évoquées se présentent comme suit. Dans notre entendement, l'humanité pourrait être en perdition, face aux pratiques technologiques sur le génome humain, par exemple, si on n'y met pas d'abord en exergue les valeurs éthiques capables de réguler ces activités. Ensuite, nous pensons qu'il est important de relire les traités internationaux pour mieux protéger l'homme, en réactualisant le contrat naturel entre l'homme et la nature qui doit tenir compte aussi de la protection de l'environnement. Il s'agit aussi, dans notre conception des choses, de renforcer la vigilance à l'égard des industries

humanoïdes qui risquent de rabaisser la valeur de l'espèce humaine ou de l'aliéner à la technologie. Enfin, nous mettrons en exergue une vision humaniste de l'homme selon laquelle ce dernier doit être toujours l'alpha et l'oméga de tout processus technologique dont l'objectif principal est la création des gadgets pour améliorer la vie humaine.

Les résultats que nous visons dans cette recherche se présentent comme suit : faire ressortir que les bio-conservateurs plaident pour une réhabilitation de l'espèce humaine authentique dans le respect de sa dignité ; montrer que l'intelligence artificielle doit être au service de l'homme en évitant une éventuelle mutation génomique puisque que l'homme est un être dont il faut respecter la sacralité ; affirmer que la vision des progressistes, concernant l'espèce humaine, ne doit pas remettre en cause l'essence humaine, puisque le sens même de la morale consiste, pour tout homme, de respecter la valeur inestimable de son prochain.

La méthode appropriée est l'étude analytique des documents pour mieux appréhender les différents contours de notre thème évoqué ci-dessus.

1. De la nécessité d'une éthique de l'intelligence artificielle pour un avenir prometteur

La nouvelle technologie de pointes a apporté un plus en contribuant à alléger les tâches de l'Homme moderne. Mais, elle doit être surveillée par des textes qui contribueront à prohiber certaines pratiques qui mettent en péril le génome humain et qui contribuent à l'extinction passive de la race humaine, brisant ainsi la frontière entre l'homme et ses technologies. Pour dresser des garde-fous, entre les pratiques ignobles envisagées par les partisans du scientisme et le respect de l'humain, Couturier émet une idée rassurante, pour protéger les hommes de l'inculcation de certains produits qui risquent d'augmenter la capacité neuronale de l'Homme, créant chez ce dernier une dépendance à l'égard des nouvelles technologies. C'est pourquoi les humanistes adoptant une vision éthique qui souligne que :

La nouvelle génération d'universitaires bioéthiciens, selon l'expression de Carl Elliot, qui se situe entre transhumanismes extrémistes et bioconservateurs acharnés, rejette à la fois l'approche laxiste prônée par les premiers, et la condamnation radicale souhaitée par les seconds. Elle soutient que l'opposition à l'augmentation des performances humaines est intenable et injustifiée parce qu'elle renvoie à des réalités établies depuis longtemps... B.J.Couturier { 2016, p.147}.

En effet, l'objectif des humanistes est strict, il s'agit du respect intégral de l'espèce humaine. L'homme est un être éduqué par les faits sociaux qui règlementent son comportement

au sein de la société. Si nous donnions plus d'importance à ces inventions humanoïdes, pourrions-nous être capables de juger l'action de l'intelligence artificielle au même diapason que celle de l'homme conscient ? Cette réponse sera aporétique étant donné que l'un des principes de l'homme conscient dans la société est celui de la responsabilité de ses actions.

Dans la même perspective, Luc Ferry prône pour une symétrie entre l'idée des bio-conservateurs et des bio-progressistes. Il interpelle les Etats en leur suggérant de créer des textes juridiques rigoureux dans le sens de réguler la pratique extrême de l'intelligence artificielle qui peut mettre en péril les potentialités innées de l'être humain. Certes, Luc Ferry ne s'oppose pas au progrès somptueux de la technoscience. Or, il considère la pensée des bio-conservateurs comme erronée dans un monde dominé par la technologie. C'est pourquoi, il souhaiterait « *un contrôle étatique sur les produits technoscientifiques avec une fixation des limites du transhumanisme plutôt que le mutisme des démocrates européennes face à ce phénomène pourtant inévitable* ». L. Ferry (2016, p.48). En ce sens, Luc Ferry tient des propos satiriques contre les démocrates européens qui sont censés protéger les Droits naturels de l'espèce humaine, mais qui restent très souvent influencés par le capitalisme. Car, d'un côté, ils dénoncent les dérives de la technologie sans être capables de s'émanciper des exigences économiques du capitalisme.

Mais, il urge que la régulation de la pratique technoscience sur l'humain soit une réalité, sinon la soif de la création d'un être trop humain ou hyperhumain risque de déborder les limites nécessaires entre l'être artificiel et les êtres naturels, notamment humains, et de provoquer un différend irréconciliable entre l'intelligence artificielle et la métaphysique. C'est dans cette optique qu'il pense que :

La régulation est la seule voie plausible, la seule issue des démocraties au sein desquelles l'imposition des limites est devenue aussi cruciale que problématique, et ce pour des raisons qui n'ont rien d'anecdotiques, mais touchent au contraire à la structure essentielle, à proprement parler métaphysique, des sociétés modernes au sein de la mondialisation. L.Ferry (2016, p.49).

Le transhumanisme a pour dessein de violer l'énigme qui se situe entre l'homme, l'animal, et les objets artificiels. En dépassant cette frontière, la modification du génome humain mettra l'époque à la thèse des créationnistes. Autrement dit, la manipulation du génome humain, pour accroître la performance naturelle, était jadis prohibée par la bioéthique, puisque l'Homme était considéré comme un être sacré. Par conséquent, on ne doit guère le soumettre à certaines expérimentations ayant pour fin l'hybridation de son caractère biologique essentiel.

D'ailleurs, si la vie de l'homme en société ne peut être conduite sans l'implication de la morale, nous ne devons pas réserver cette morale pour réguler seulement les actions de l'homme, on doit être en mesure d'approfondir une telle réflexion éthique dans notre investigation transhumaniste. Les produits de l'intelligence artificielle ne doivent pas être perçus comme des moyens, mais comme des êtres auxquels nous fixons des champs d'action. Les promoteurs du bio-progressisme ne devraient pas inventer tout ce qui est possible, mais ce qui est nécessaire pour l'humanité, sans pourtant porter atteinte à la dignité humaine.

De plus, il y a cette question anthropologique de l'homme posée par Kant, par laquelle il se demandait, qu'est-ce que c'est que l'homme ? Cette question est remise en cause par l'application abusive de l'intelligence artificielle sur l'homme. De nos jours, nous sommes intrigués par le nouveau type d'homme. Nous nous posons la question importante suivante : quel type d'Homme allons-nous forger par le biais de l'intelligence artificielle ?

Pour illustrer les propositions ci-dessus, Ferry affirme que : « L'arrivée des nouvelles technologies développées par les transhumanistes remet en jeu le *fondement même du sens moral humain. Les valeurs fondamentales de l'humanisme sont remises en question...* ». L.Ferry (2016, p.152). Les idées utilitaristes des bio-progressistes continuent à séduire davantage les modernes à tel point qu'ils accepteront de franchir le seuil énigmatique entre l'homme et l'intelligence artificielle.

2. De la protection de l'identité génétique de l'Homme par l'application de l'impératif catégorique jonasien

Face à l'émergence de la technologie de pointe, nous avons un devoir régalien vis-à-vis de l'humanité pour asseoir son essence intrinsèque afin qu'elle ne tombe pas en désuète face aux expérimentations qui la dévalorisent.

Par conséquent, toute action menée doit être en faveur de la protection de l'Homme authentique. Nous voulons éviter une hybridation de l'espèce humaine par le respect des décisions institutionnelles qui doivent faire barrage aux projets d'expérimentation inédits des scientifiques sur des cobayes humains. L'homme doit être une fin et non un moyen dans des tests cliniques afin d'éviter sa dénaturation qui n'est qu'une forme d'agression de l'essence humaine. C'est pourquoi, Hans Jonas dit dans ce passage : « *Agis de telle manière que les effets de ton action soient compatibles avec la permanence d'une vie authentiquement humaine sur Terre le plus longtemps que possible* ». H. Jonas (1976, p.117). En effet, la peur éprouvée par Jonas est préventive. L'humanité doit anticiper ce mécanisme par le sentiment de la peur. Ce qui nous

éviterait beaucoup de surprises désagréables et de freiner cette envie insatiable, de transgresser la nature humaine, forgée par des lobbies de la technoscience. Certes, l'être humain en soi est projeté vers une certaine foi futuriste, vers une sorte de croyance au progrès perpétuel insufflé par les technologies, et il voudra aussi pousser l'intelligence artificielle au summum de ses potentialités, tout en mettant en veilleuse l'aspect éthique, alors qu'il faut faire attention à ne pas franchir la ligne rouge.

Malgré donc les assauts des scientifiques dans les domaines de la transformation de l'humain, par la technologie, ce dernier reste cependant toujours à l'épicentre des préoccupations éthiques. Il ne doit pas être reconfiguré à partir des expérimentations techniques. Voilà le souci d'un avenir prometteur qu'envisage les partisans du bio-progressisme et de l'humanisme.

Hans Jonas nous livre une reformulation nouvelle de l'impératif catégorique de Kant. Le nouveau type d'homme jonasien est un impératif catégorique qui engage à la fois la responsabilité génétique des scientifiques mais aussi celle des hommes politiques. Mais, par extension, il s'appesantit surtout sur la responsabilité des hommes politiques qui peuvent engager l'humanité dans des projets catastrophiques par des décisions dépouillées de toute teinte déontologico-éthique. C'est pourquoi, il affirme que : « *le nouvel impératif s'adresse beaucoup plus à la politique publique qu'à la conduite privée* ». H. Jonas { 1976, p.31}.

3. De la phobie de l'intelligence artificielle contre une finitude apocalyptique

L'antériorité phobique permet la préservation de l'essence humaine et de celle de son environnement auquel il est fondamentalement lié. Suite à la peur de perdre l'essence authentique de l'Homme mais aussi le souci de léguer un héritage environnemental sain à la génération future, Hans Jonas décide de mener une lutte idéologique engagée pour rendre les hommes conscients du danger qui menace l'humanité.

Au prélude de toute action humaine, la déférence à l'endroit l'espèce humaine doit être la prémisse posée comme vraie et indémontrable. Partant de cet aspect logique, les autres éléments nécessaires pour la protéger contre les envahisseurs immoraux adviendront. À ce sujet, Hans affirme que :

Le respect devant ce que l'homme était et devant ce qu'il est, en horreur devant ce qu'il pourrait devenir et dont la possibilité nous regarde fixement à partir de l'avenir que prévoit la pensée, le respect seul, dans la mesure où il nous dévoile quelque chose de sacré, c'est-à-dire quelque chose qui en aucun cas ne doit être atteint..., nous protégera contre la tentation de violer le présent au bénéfice de l'avenir. H. Jonas { 1976, p.302}.

En ce sens, l'Homme de la technoscience doit revoir son avidité démesurée pour éprouver une immense déférence à l'endroit de l'essence humaine. C'est pourquoi, Hans Jonas va au-delà de tous prolégomènes de la défense de l'espèce humaine. Il pointe du doigt les institutions qui règlementent la frontière entre la technoscience et le respect ontique de l'Homme.

4. De la protection de l'Homme et de l'environnement contre la nouvelle technologie

Préoccupé par les méfaits de la technologie, Michel Serres envisage l'établissement d'une forme de contrat entre l'homme et la nature qui sera un gage de sécurité contre l'agression de la faune et de la flore. Il tente d'aller au-delà du contrat social de Rousseau qui aurait été à l'origine de la socialisation. Ce contrat rousseauiste ne suffit plus pour éviter l'apocalypse miroité par les nouvelles technologies. Michel Serres (1992, p.78) : « *Appelle ce contrat naturel métaphysique parce qu'elle va au-delà des limitations ordinaires des diverses spécialités locales, et, en particulier, la physique* ». En effet, selon cette conception de choses, l'homme va valoriser le Droit à la protection de l'écosystème pour favoriser l'émergence de la biodiversité. Ce contrat doit être mis en exergue par les grandes Institutions internationales qui ont pour objet la sauvegarde de l'environnement.

La responsabilité face à la menace d'une nature de plus en plus dégradée par des actions industrielles, susceptibles d'être qualifiées d'amorales, nous interpelle tous. Si l'Humanité ne s'engage pas dans cette lutte et joue l'innocence, elle risquerait d'être son propre fossoyeur. C'est pourquoi, nous devrions faire allusion, face à une certaine forme d'impuissance, au pari pascalien, qui consiste à prier en posant comme évident la réalité de l'au-delà, quand bien même qu'il s'avérerait que cette réalité se révèle chimérique, l'agent priant n'aurait rien perdu. Cependant, pour Michel Serres, c'est plutôt la protection de l'environnement qui doit être notre pari, en pactisant sans aucune preuve tangible à l'amont qu'on y gagnerait quelque chose, mais si nous gagnons dans cette lutte protectrice de la nature, nous n'aurions rien perdu.

Néanmoins, en restant expectatifs face au danger que représente cette agression de la nature par l'homme et en ne visant que l'aspect mercantiliste, quand la nature se révoltera contre l'homme par les calamités, le séisme et autres phénomènes irréversibles, l'homme perdra tout et regrettera son inaction. C'est pourquoi, Michelle intitule ce pari de manière suivante :

Si nous jugeons nos actions innocentes et que nous gagnions, nous ne gagnons rien, l'histoire va comme avant, mais si nous perdons, nous perdons tout [...] Qu'à l'inverse nous choisissons

notre responsabilité : si nous perdons, nous ne perdons rien, mais si nous gagnons, nous gagnons tout [...]. M. Serres { 1992, p.19 }.

En ce sens, face à l'idée d'inamovibilité de l'homme, dans la dégradation de la biosphère pour des fins industrielles, les conséquences seront drastiques pour nous et la génération future avec l'invasion de l'atmosphère par le gaz à effet de serres, la fonte des glaces polaires existantes depuis des millénaires. La transgression faite par l'homme contre l'environnement présage une réplique désagréable contre lui-même. Dans cette mesure, l'homme serait responsable de sa propre hécatombe à cause de la quête d'une satisfaction insatiable de ses plaisirs qui ne sont ni nécessaires ni naturels.

5. Du pessimisme de l'Histoire à la probabilité de l'extinction de l'Homme

Fukuyama, dans son œuvre la *Fin de l'Histoire*, est intrigué par l'émergence de l'intelligence artificielle et la décadence de la valeur humaine. Il met en garde les savants qui sont à pied d'œuvre pour mener des expérimentations dégradantes sur l'espèce humaine. C'est pourquoi il alerte les hommes par ces mots :

La fin de l'histoire où nous sommes parvenus est le meilleur des mondes possibles et nous n'avons plus raisonnablement rien à espérer d'autres. Mais, il se pourrait bien que ce meilleur des mondes où nous avons finalement abordé au terme de l'histoire soit finalement un monde sans aucune valeur humaine, mais nous ne pouvons que nous y résigner. F. Fukuyama { 1993, p.64 }.

Cette frayeur collective face à la propension des mesures de résultats technologique et la course aux armements entre les grandes puissances présage d'une guerre froide. Ce sont les anciennes colonies qui seront toujours les lieux d'expérimentation. Et aussi la quête effrénée des ressources du sous-sol peut engendrer l'ingérence des grandes puissances dans la gestion nationale des pays qui ont le plus vaste gisement de pétrole. Nous constatons que certains faits sont liés aux ressources naturelles. La puissance technologique outrepassa les accords internationaux qui imposent la non-ingérence dans la prise des décisions internes des pays indépendants.

Au-delà des craintes liées à l'application des moyens techniques qui participent à la modification du génome humain, il y a aussi la guerre technologique qui constitue l'un des volets à craindre. Par exemple, pendant la guerre en Syrie, on a assisté à l'utilisation du gaz serin, pourtant interdit par les réglementations internationales, mais cet acte qui est une ligne rouge fut quand-même franchi par l'un des belligérants. Et pourtant, les textes internationaux prohibaient clairement l'utilisation de cette arme chimique contre des êtres humains.

6. De la bioéthique pour panser l'idée d'eugénisme négatif

Face aux intentions farouches de mener des tests sur la nature humaine au même diapason que l'animal, une politique de bioéthique est apposée pour proposer des lois condamnant cette pratique contre nature. Ainsi, Serge Guy Onobion { 2022, p.109} évoque l'idée qui suit :

La bioéthique est l'ensemble des règles dont une société se dote pour garder le sens de l'humain face aux avancées des technosciences. Face aux situations souvent inédites découlant des progrès de la technoscience, la bioéthique énonce des principes permettant à chaque individu ou groupe d'individus de faire des choix libres et responsables.

En se basant sur une telle idée, la bioéthique peut être considérée comme l'ensemble de lois rationnelles conçues dans l'inclusivité communicationnelle entre les acteurs intervenant dans les domaines de la technologie, notamment celle intervenant sur l'homme, afin d'établir des textes juridiques pour la protection de l'humain. Les partisans de la bioéthique forgent des règles normatives en vue d'une certaine exigence pour la sympathie entre les hommes, quelle que soit leur activité, mais aussi pour nous protéger du franchissement de la ligne rouge de la manipulation génétique de l'homme par les bioprogressistes.

Par ailleurs, dans le même ordre d'idée, la bioéthique suppose que l'enfant ne doit pas faire l'objet d'expérimentation ou d'une modification génomique du fœtus pour optimiser le niveau cognitif ou d'autres aspects caractériels. Ce sujet fait l'objet d'un débat houleux entre les bioprogressistes, les bioconservateurs et les naturalistes. C'est une lourde responsabilité que de parapher une telle décision qui engage les futurs enfants dans un monde où l'artificiel prend de plus en plus une forme de suprématie par rapport au naturel.

Cependant, la bioéthique habermassienne ne s'oppose pas strictement à la pratique de la biotechnologie, elle consiste à booster certaines insuffisances liées à la naissance ou aux accidents pour remodeler le corps. Il est réfracteur à l'eugénisme libéral ou capitaliste qui consiste à pratiquer la biotechnologie pour des fins mercantilistes.

En outre, nous constatons que la technoscience appliquée à l'homme a eu un progrès gigantesque. Par exemple, il est récurrent de faire recours aux mères porteuses pour donner naissance à des enfants appartenant à des tiers-personnes, aux OGM (Organisme Génétiquement Modifié) pour optimiser le rendement agricole afin de lutter contre la famine et enfin la fabrication des prothèses pour combler la situation des invalides. Toutes ces pratiques sont de plus en plus admises comme normales par la plupart des sociétés contemporaines, malgré certaines conséquences néfastes sur la vie humaine et sur l'environnement.

Conclusion

En définitive, il urge de mettre en œuvre une législation, avec un fort ancrage, pour renforcer la ligne ou la frontière à ne pas dépasser dans le but de protéger l'espèce humaine face aux manœuvres des bioprogressistes. Les effets secondaires de la technoscience et le phénomène du transhumanisme risquent de créer une forme d'apocalypse, pour les hommes, si les démocrates restent sidérés face aux dangers qu'ils représentent. Par conséquent, il est plus qu'indispensable de créer, à l'image de l'impératif catégorique kantien, un autre impératif catégorique qui interpellerait tous les hommes pour les dissuader de ne pas aller à l'expérimentation de tout ce qui est possible. Cette exigence éthique a pour objectif de protéger l'homme contre la déshumanisation et l'environnement contre les effets de la technologie de pointe.

De plus, il est fondamental que la mise en œuvre de bioéthique soit une réalité pour éviter l'eugénisme libéral de la technoscience sur la nature humaine. C'est pourquoi, la doctrine des bio-conservateurs peut être proposée comme celle qui pourra protéger l'homme contre la programmation prénatale.

Reference bibliographiques

CONDORCET, Nicolas, 1966, *Esquisse d'un tableau historique des progrès de l'esprit humain*, Flammarion, Paris.

DUPUY, Jean –Pierre, 2016, *La guerre qui ne peut pas avoir lieu: Essai de métaphysique nucléaire*, Desclee de Brouwer, Paris.

FERRY, Luc, 2016, *La révolution transhumaniste*, Plon, Paris.

FUKUYAMA, Francis, 1992, *La fin de l'histoire et le dernier homme*, Traduit par Denis. Armand, Flammarion, Paris.

HANS, Jonas, 1976, *Essais philosophiques: Du credo ancien à l'homme technologique*, traduit par Jena Greich, Rivage, Chicago

SADIN, Eric, 2016, *La silicolonisation du monde: L'irrésistible expansion du libéralisme numérique*, L'Echappée, Paris.

SERRES, Michel, 1992, *Le contrat naturel*, Flammarion, Paris.